

S. Isidore  
de Sevil-  
le.

font les Ministres de ce Sacrement; que l'on donne le saint Chrême après le Baptême, pour rendre les baptizez les oints de JESUS-CHRIST; & qu'enfin l'Evêque leur impose les mains, afin qu'ils reçoivent le Saint Esprit; que les hommes ne le donnent pas, mais qu'ils prient Dieu de le donner; & qu'il n'y a que l'Evêque qui puisse conférer ce Sacrement.

Nous avons peu de lettres d'Isidore; la première & la seconde ne contiennent rien de remarquable; la troisième à Hellade est touchant la Discipline. Il y montre qu'il faut déposer un Prêtre tombé dans le péché de la chair, & le mettre en pénitence, sans qu'il puisse espérer d'être rétabli. Il enseigne la même doctrine dans son livre des Offices; ce qui fait voir la fausseté d'une autre lettre qu'on lui attribue, adressée à Massanus, dont l'Auteur veut expliquer le Canon du Concile d'Ancyre, touchant la déposition des Clercs tombez dans le péché de la chair, & prouver qu'il ne doit s'entendre que de ceux qui ne sont pas pénitence, prétendant que ceux qui la sont, doivent être rétablis. Cette doctrine est tellement contraire à celle d'Isidore, que l'on ne peut pas douter que cette lettre ne soit la fiction de quelque imposteur, & peut-être du fameux Isidore Mercator.

Je porte le même jugement de la quatrième lettre adressée à Claude, où la question de la procession du Saint Esprit est agitée contre les Grecs; de la cinquième adressée à Redemptus, où l'on agit la question du pain azyme & du pain levé, contre les mêmes; & de la dernière à Eugene de Toledo, sur l'autorité du Pape. Il est visible que ces lettres ont été faites dans le temps de la querelle des Grecs & des Latins, qui n'étoit pas encore éteinte du vivant d'Isidore de Seville.

Enfin nous joindrons aux Ouvrages de discipline, la Regle des Moines, composée par Saint Isidore, accommodée à l'usage de son pays, & proportionnée aux forces des plus faibles.

L'érudition de Saint Isidore ne la pas empêché d'exceller dans les Ouvrages de piété. Voici ceux qu'il nous a laissés: Les deux livres des Synonymes, & le Traité du mépris du monde, qui sont des Entretiens de l'homme avec son ame & sa raison, qui contiennent des conseils, des instructions, des pensées Chrétiennes, des Oraisons & des sentimens de piété & de componction. Quelqu'un en a tiré des sentences, dont il a fait un Recueil intitulé, la Regle pour bien vivre. Ces Extraits sont suivis d'une prose alphabetique intitulée, les Lamentations de la pénitence, d'une longue & belle prière sur

l'amendement de la vie, & d'une autre plus courte contre les tentations.

S. Isidore  
de Sevil-  
le.

Mais le plus considérable des Ouvrages de morale de Saint Isidore, est son Recueil des sentences, tirées de Saint Gregoire, divisé en trois livres. Le premier contient des pensées Chrétiennes sur la doctrine du Symbole; le second, sur les vertus; le troisième, touchant les tentations & les remèdes, par lesquels on peut se guerir & se sanctifier.

Le livre du combat des vices & des vertus, qui a été attribué à Saint Augustin, à S. Leon, à Saint Ambroise, & enfin à Isidore, n'est d'aucun de ces Auteurs, Mais d'Ambroise Aupert, Abbé de Saint Vincent de Benevent, comme il est marqué dans sa Vie, quoi que Siebert attribue à Isidore un livre qui porte le même titre.

On voit assez par ce que nous avons dit des Ouvrages d'Isidore, que cet Evêque avoit beaucoup de lecture; mais il n'avoit pas tant de beauté ni d'élevation d'esprit. Son stile n'a rien de recommandable que sa netteté; il n'est ni éloquent ni poli. Ses propres pensées sont souvent fausses, & il ne fait pas toujours un bon choix de celles des autres. Il se contente d'une science superficielle, il n'approfondit pas les matieres, il ne remarque que ce qu'il y a de plus trivial; & se trompe assez souvent. Cependant il a passé dans son siecle pour un prodige de science & pour un oracle. Voici le témoignage illustre que les Peres du Concile VIII. de Toledo rendent à sa science. L'excellent Docteur de notre siecle, Isidore, le dernier ornement de l'Eglise Catholique, le dernier des Peres, si l'on a égard au temps; mais qui peut être comparé par sa science aux premiers, le plus sçavant homme des siècles passez. Quoi qu'il y ait de l'exces dans cet éloge, il faut avouer qu'Isidore avoit son merite, & que Braulion a raison de dire que Dieu sembloit l'avoir donné à l'Espagne, & suscitè dans ce temps-là, pour faire connoître les monumens des Anciens, & pour empêcher que l'on ne tombât entièrement dans la barbarie & dans la rusticité.

Les Oeuvres de ce Pere ont été imprimées à Madrid en 1599. à Paris chez Sonnius, par les soins de la Bigne en 1580. En 1601. parle P. du Breuil, Benedictin de l'Abbaye de S. Germain, qui les ayant revûes, en a fait une édition plus ample, imprimée chez Sonnius. Cette édition a été réimprimée à Anvers en 1617. Outre cela, il y a plusieurs Traités imprimez separément. Les Origines ont été imprimées à Baile en 1577. avec des Notes de Vulcanius, & dans differens Recueils. Ses Offices ont été imprimez dans